

Édito

page 2

Hommage au
Dr Anne Cabau

pages 3, 4, 5

Mise à jour
du Guide Pratique

page 6

Combat pour un
"statut DES"

page 7

Agenda

page 8

> *Hommage au Dr Anne Cabau*

L'association est endeuillée : le Dr Anne Cabau est décédée le 1^{er} juillet dernier.



Le Dr Anne Cabau était spécialisée en infertilité et psychosomatique.

Ses travaux sur le Distilbène, publiés dans *le Monde* en 1983, lancèrent l'alerte. Son engagement pour faire connaître et reconnaître les conséquences du DES n'a jamais faibli et son rôle pour notre Association fut prépondérant.

Son ouvrage, *Pour que l'enfant paraisse*, publié en 1990, montre à quel point, pour elle, l'important était la personne dans sa globalité.

Sa détermination, sa simplicité nous manqueront.

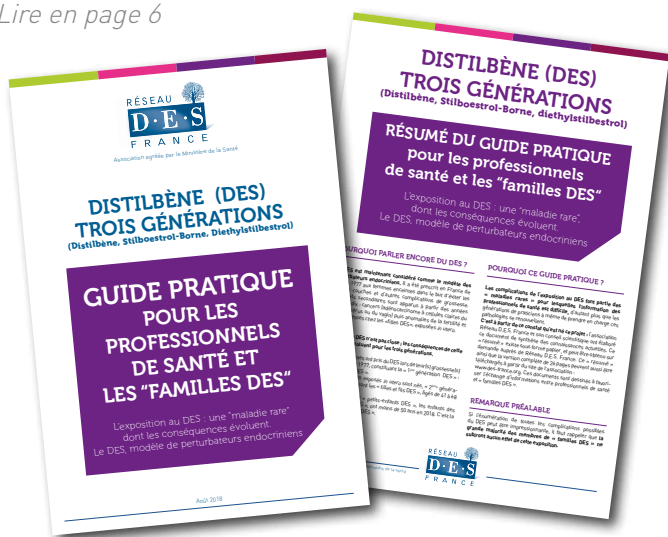
Lire en pages 3, 4, 5.

> *Coopération*

Nouvelle mise à jour de notre Guide Pratique

A télécharger, à diffuser !

Lire en page 6



Rencontres, réunions

Participez à des temps d'échanges

- Lille, le mercredi 17 octobre
- Toulouse, le lundi 19 novembre
- Nantes, Assemblée Générale le samedi 19 janvier 2019

> Aidez-nous à sensibiliser nos Député.e.s et Sénateurs/Sénatrices !

L'obtention d'un "statut DES"
dépend de leurs actions.

Lire en page 7

L'édito

Septembre : l'été n'est pas encore terminé et dans notre région du sud-ouest nous avons encore de belles journées, mais pour tous c'est la rentrée, la reprise d'un rythme. Certains ont pris des décisions, comme celle de s'organiser pour conserver la forme, ils choisissent des activités, (marche, natation, yoga...). Les vacances ont été pour d'autres l'occasion de belles rencontres, de belles retrouvailles ; ils se sont promis de se revoir avant l'été prochain...

A l'association, c'est aussi une période où l'on fait le point sur nos projets :

- celui présenté à l'ARS-NA (Agence Régionale de Santé de Nouvelle Aquitaine) : réponse courant septembre
- celui d'obtenir le « Statut DES », autant de dossiers qui nous tiennent à cœur.

C'est aussi le temps de faire un point sur nos finances, la subvention a été versée, mais ne représente qu'une partie de nos ressources. Pour éviter que l'association ne soit en déficit, je formule le vœu que parmi les bonnes résolutions s'inscrive celle de vérifier le paiement de sa cotisation... et /ou de susciter des dons... qui nous aideraient à boucler le budget...

Nous nous retrouvons à partager un numéro de *La Lettre* autour d'une amie décédée, le docteur Anne Cabau. Notre association lui doit beaucoup, tant elle avait fait de l'information sur le Distilbène un des grands objectifs de sa vie professionnelle, laquelle a, par ailleurs, été un constant et courageux combat pour la vie, en accompagnant des femmes désirant être mères, des couples désirant être parents. Les témoignages sont là, émouvants, pour nous le rappeler.

Vous lirez également le petit mot d'Isabelle, ses quelques lignes reliant son histoire personnelle à celle du Dr Anne Cabau.

Enfin, vous le verrez, des rencontres sont prévues, dont une assemblée générale organisée pour la première fois en dehors de Paris, à Nantes en l'occurrence. Et nous vous rappelons les réunions à Lille, Toulouse... S'il vous est impossible d'y participer, n'hésitez pas à nous faire part de vos attentes. Nos projets se bâtissent avec vous et pour tous. Belle rentrée...



Anne Levadou
Présidente de Réseau D.E.S. France

Villiers sur Marne, le 5 août 2018

A toute la sympathique équipe de Réseau D.E.S. France...

Aujourd'hui, vous perdez une adhérente en la personne de ma maman, Huguette, décédée le 13 juillet dernier, à 87 ans, alors qu'elle était atteinte depuis 3 ans de la maladie d'Alzheimer.

A l'occasion de son départ, mes collègues se sont cotisés et j'ai décidé de vous remettre le résultat de cette collecte, à titre de don (cf chèque joint). Je pense qu'elle aurait approuvé mon action.

Nous avons vécu ensemble, mère et fille, cette terrible histoire du Distilbène pendant 35 années...

Elle m'a toujours été d'un grand soutien pendant les épreuves que mon mari et moi avons traversées...

Maman a tiré sa révérence quelques jours après le décès du Docteur Anne Cabau, qui m'a suivie pendant une vingtaine d'années.

Je vous remercie encore pour toutes vos actions courageuses et j'espère vous retrouver à l'occasion d'une prochaine AG...

Isabelle



«C'est ensemble que nous avançons, solidaires les uns des autres !»

La Lettre : Bulletin de l'association Réseau D.E.S. France regroupant des personnes concernées par le Distilbène® (diéthylstilbœstrol).

Siège social : 11 rue du Chemin Vert (FNATH)- 75011 Paris **Centre administratif** : 1052 rue de la Ferme du Carboué - 40000 Mont de Marsan - contact@des-france.org **Association de loi 1901** Siret 40097911800066 - APE 9499 Z - Agrément national N2016AG069 **N°ISSN** : 1776-968X **Directrice de publication** : Anne Levadou **Ligne éditoriale** : Nathalie Lafaye, Anne Levadou, Jean-Jacques Pascal, Lydia Pasanau.

Crédits photos : Pixabay.com **Tirage** : 2200 exemplaires **Date de publication** : Septembre 2018 **N°61** - **Conception graphique** : Agence Ésens, 06 12 95 87 92 **Imprimeur** : Castay - Aire sur l'Adour, tél. 05 58 71 60 43.

Au Père Lachaise, à Paris le 9 juillet...

Anne Levadou est intervenue lors de la cérémonie des obsèques

L'association Réseau D.E.S. France que je représente est endeuillée par le décès du docteur Anne Cabau.

Je suis comme beaucoup de femmes et d'hommes en France, reconnaissante à Anne du travail d'enquête sur les effets néfastes du Distilbène, débuté en 1981 et publié en 1982. En 1983, l'article dans le journal *Le Monde*, intitulé « *Une monumentale erreur médicale : les enfants du Distilbène* », alertera les personnes concernées.

En 1988, domiciliée aux Pays-Bas depuis de longues années, nous apprenons que notre fille est touchée par un cancer lié à son exposition au Distilbène.

Infirmière dans un centre médical, je sais que les professionnels de santé sont régulièrement informés des avancées des travaux scientifiques menés aux USA.

Ainsi notre fille bénéficiera de leurs connaissances et nous serons accompagnés par une équipe compétente, mais aussi à notre écoute.

Une association Distilbène existe aux Pays-Bas, regroupant des personnes concernées ; elle est en lien avec les USA, elle informe et elle est à l'écoute.

Je rencontre une des co-fondatrice ; quelques mois plus tard, elle me fera part des difficultés relationnelles entre l'association française et les associations internationales.

Je suis encouragée à contacter en France les dissidentes de cette association. Parallèlement, à Paris, une amie prend rendez-vous avec Anne et leurs échanges la conduisent à exprimer son souhait de me rencontrer.

C'est donc fin 1989 que nos chemins se croiseront.

Je garde le souvenir d'avoir pu m'exprimer sur l'importance qu'avait eue la lecture de cet article dans *Le Monde*, rapporté ce que notre fille m'avait dit : « *heureusement que tu m'avais informée avant mon cancer* ».

L'information n'avait pas évité le cancer, mais permis un diagnostic précoce.

En France « ne pas affoler les femmes qui avaient eu ce traitement Distilbène », fut l'argument retenu par certains médecins et responsables au ministère pour ne pas informer. Anne partageait avec moi combien c'était peu respectueux.

Elle m'encouragea à créer une association et à rencontrer les Pr Papiernick, Pons, Tournaire.

En 1990, après 20 ans d'expérience auprès de couples stériles, elle publie l'ouvrage *Pour que l'enfant paraisse*.

Elle disait : « *expliquer, informer pour que la personne participe au traitement, pour diminuer l'angoisse provoquée par des craintes imprécises* ». Cela s'appliquait aussi aux « filles Distilbène », auxquelles elle a consacré plusieurs pages.

L'information fut donc d'emblée le premier but de notre association.

Anne participe à la première réunion, avec la co-fondatrice de l'association américaine Pat Cody.

Elle est co-rédactrice avec les Pr Pons et le Dr Sylvie Epelboin

de notre première brochure d'information, qui se présente sous forme de questions/réponses.

Nous étendons les réunions à la province ; pour les organiser, Anne puise dans son carnet d'adresses.

Lors de mes séjours parisiens, je viens rue Charles Floquet et j'échange avec Anne sur les difficultés que nos adhérentes rencontrent pour être bien suivies, certaines ayant des traitements inadéquats.

Bien naturellement, elle fera partie de notre Conseil Scientifique, sera présente à toutes nos réunions, participera à tous nos travaux, y compris à l'étude initiée à partir de 2013 par l'association.

La vie associative n'est pas un long fleuve tranquille... Anne sera toujours là pour m'écouter, pour m'encourager à dépasser les déceptions, pour continuer à nous battre, ne pas s'arrêter aux échecs mais avancer.

Il arrivait que le sujet Distilbène ne prenne pas toute la place. Rue Floquet, Maria m'introduisait et Anne m'appelait : « *venez me rejoindre, je donne le bain à mes petits-enfants* » : moments de détente, de tendresse partagés. Plus tard, nous parlions de cinéma, de randonnée, voyages, de campagne et confitures.

Anne sera toujours là pour
m'écouter, pour m'encourager
à dépasser les déceptions, pour
continuer à nous battre, ne pas
s'arrêter aux échecs mais avancer.

Anne est venue nous voir aux Pays-Bas ; là encore nous avons mis entre parenthèse le Distilbène...

Le temps a passé et l'histoire du Distilbène est toujours d'actualité ; nous sommes confrontées à la réapparition du cancer lié au Distilbène. En mars, lorsque je suis venue rencontrer Anne, elle m'a demandé : « *Alors, où en êtes-vous ?* »

Aujourd'hui, à mon amie, je réponds :

le combat continue ; informer encore et toujours, écouter, partager, pour poursuivre le chemin que vous avez ouvert.

Christian Bobin écrit :

Nous n'habitons pas des régions.

Nous n'habitons pas la Terre,

Le cœur de ceux que nous aimons est notre vraie demeure.

Anne Levadou

Génèse d'un livre

Le Dr Anne Cabau était spécialisée en infertilité et psychosomatique. Pour *La Lettre*, Marie-Pierre Levallois a accepté de relater l'histoire de cet ouvrage qui est mêlée à son propre parcours.



J'ai consulté le Dr Anne Cabau pour la première fois en 1973. J'avais 16 ans et, marquée par les grossesses non désirées à répétition que subissait ma mère alors qu'elle avait déjà 4 enfants, je m'étais juré de prendre la pilule avant que rien de fâcheux ne m'arrive... Anne en avait été très surprise car, m'expliqua-t-elle, les jeunes filles venaient la voir après des premiers rapports non protégés. Un peu interloquée aussi par mon extrême prudence...

“Vous pouvez remercier le Dr Cabau, elle vous a sauvé la vie [...]”

Quelques années plus tard, je me mis à souffrir d'un léger mal de ventre et d'une petite fièvre persistante, mais en pleine canicule de juillet, je mis cela sur le compte de la fatigue et de la chaleur. Et Anne Cabau était en vacances. La douleur augmentant, j'ai fini par consulter successivement trois médecins, des hommes qui tous m'ont assuré que « je n'avais rien ». Pourtant, à l'évidence, j'avais quelque chose : je le sentais par toutes les fibres de mon corps.

Je réussis enfin à voir ma gynécologue, de retour à son cabinet ; elle m'écoute, m'examine et organise sur le champ mon hospitalisation.

On me retira en urgence un ovaire et une trompe, envahis par un énorme abcès ; j'allais faire une péritonite. Au réveil, le professeur René Frydman qui m'avait opérée m'a dit deux choses : « *Vous pouvez remercier le Dr Cabau, elle vous a sauvé la vie, mais je suis désolé, vous n'aurez jamais d'enfant...* » J'avais 21 ans, adieu la pilule...

“Elle trouvait très délicat de se retrouver à écrire avec une de ses jeunes patientes, stérile de surcroît. Cela lui posait un sérieux problème déontologique.”

Des années après, lors d'un de mes RV de routine avec ma gynécologue, devenue ma sauveuse, elle me raconte – car j'étais éditrice – combien elle est embarrassée, car Flammarion venait de l'appeler pour lui commander un ouvrage sur la stérilité. « *Je ne sais pas écrire, moi, ce n'est pas mon métier. Oui, j'ai beaucoup de choses à dire aux femmes, comment marche leur corps, quoi faire quand le bébé n'arrive pas, quels traitements existent, quels espoirs pour demain, le drame du Distilbène, etc. ; mais un livre, ça, non, j'en suis incapable !* »

Elle m'avait sauvé la vie, je lui ai donc aussitôt proposé de l'aider. Je ne savais pas encore quand ni comment, mais à ce moment-là, rien n'était plus important pour moi que de la convaincre d'accepter de faire ce livre.

Ma proposition la gêna beaucoup : elle trouvait très délicat de se retrouver à écrire avec une de ses jeunes patientes, stérile de surcroît. Cela lui posait un sérieux problème déontologique.

Mon insistance a dû finir par la décider... car après mûre réflexion, elle s'est lancée : elle rédigeait au feutre bleu turquoise, le soir et le week-end ; je la retrouvais chez elle deux soirées par semaine, j'embarquais un chapitre et lui rapportais celui que j'avais relu, et corrigé, au feutre noir. J'avais surtout une foule de questions à lui poser, car la médecine n'est pas une science –un art aussi– si facile à vulgariser ; or nous voulions toutes les deux que n'importe quelle femme puisse comprendre chaque mot du livre.

Il était fascinant d'avoir pour moi seule cette praticienne exceptionnelle, à qui je pouvais demander de tout m'expliquer, en détails, pendant des heures. J'ai alors découvert la très grande acuité de son intelligence,

“J’ai alors découvert [...] son courage, aussi, lors du scandale du Distilbène, [...] où elle avait bataillé durement pour qu’il éclate, se faisant rejeter par une grande partie du corps médical et menacer de sanctions par le Conseil de l’Ordre”

l’ampleur de ses connaissances, son courage, aussi, lors du scandale du Distilbène, dont elle avait compris l’importance, et où elle avait bataillé durement pour qu’il éclate, se faisant rejeter par une grande partie du corps médical et menacer de sanctions par le Conseil de l’Ordre ; son engagement total, enfin, auprès des femmes : celles-ci n’étaient pas seulement des « patientes » mais des êtres complexes, chacune avec une histoire personnelle, une histoire familiale, des émotions, des sentiments, un inconscient. Anne Cabau savait aussi, pour l’avoir vécu, et le vivre encore, combien nous pouvions être prisonnières ou victimes d’une époque, des préjugés ambiants et d’inégalités flagrantes. Elle tenait compte de tout cela quand une femme – ou un couple – venait la consulter. Ce fil rouge court tout au long du livre.

Un an plus tard, il sortait en librairie sous le titre qu’elle avait trouvé : *Pour que l’enfant paraisse*. Il a connu un vrai succès. Au même moment, j’accouchai de ma fille, grâce à Anne qui avait, par une décision médicale géniale, au tout début de notre collaboration, réussi à lever la malédiction de ma stérilité.

Nous avons élaboré l’ouvrage pendant que j’étais enceinte et nous avons fêté ensemble, fin 1989, la naissance du livre et celle de ma fille.

Dans la presse


Grace à un don, l’association a publié un avis de décès dans *le Monde* daté du 6 juillet 2018.

Suite à une dépêche AFP, plusieurs médias ont relayé l’information du décès d’Anne Cabau.

Parmi eux nous pouvons citer :

Le magazine de la Santé de France 5 / France Inter / Europe 1 / Le Figaro / Libération / Le Point / Paris Match / 20 minutes / Notre temps / Top santé / Le Quotidien du médecin / Jim.fr

Une revue de presse est disponible sur notre site

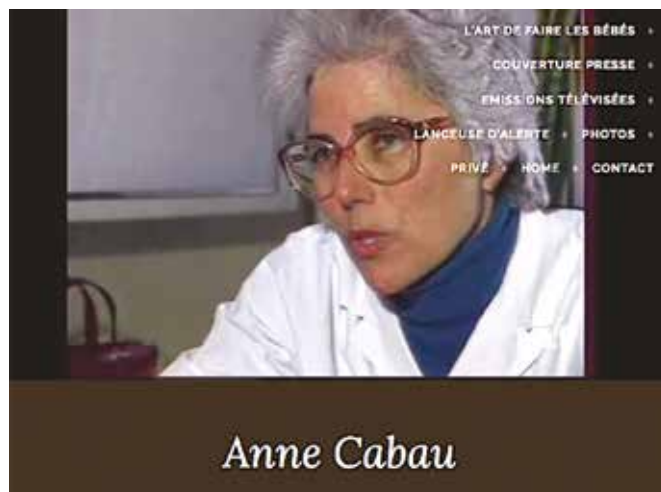
 des-france.org
Rubrique Conseil Scientifique

Je me sens orpheline de cette très grande dame. Comme le sont peut-être les centaines, les milliers de femmes qui toutes, à un titre ou à un autre, lui doivent quelque chose.

Alors, n’oublions pas ses combats, sa générosité et sa magnifique humanité.

Et continuons de les faire vivre.

Marie-Pierre Levallois



Un site pour témoigner, vous manifester auprès de ses enfants : anne-cabau.fr

> Coopération

« Alors, où en êtes-vous ? »

Voici l’une des réponses à la question d’Anne Cabau...

En mai, nous avons répondu à un Appel à Projets lancé par l’Agence Régionale de Santé – Nouvelle Aquitaine (ARS-NA).

Notre but était d’informer les « filles DES » de l’importance, pour elles, d’avoir des frottis annuels. Deux autres profils de femmes ayant un risque accru de cancer du col de l’utérus doivent, elles aussi, avoir des frottis plus fréquemment que la population générale (voir page 7).

Nous avons contacté des associations agréées concernées et présenté un projet regroupant nos trois situations, en demandant le financement d’outils d’information (en particulier une vidéo).

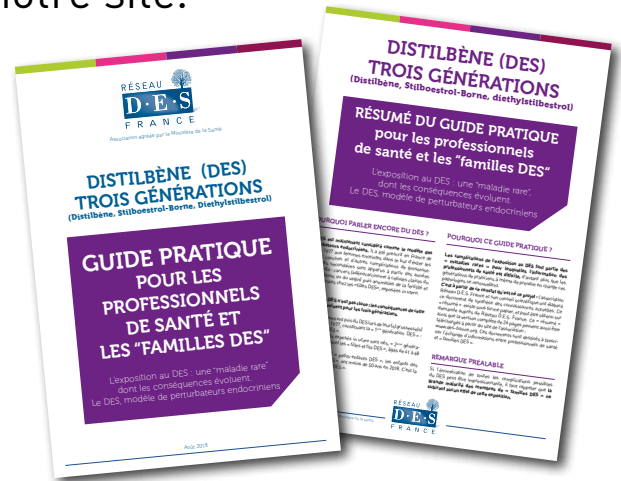
Nous sommes dans l’attente de la réponse de l’ARS-NA.

Guide Pratique pour les professionnels de santé et les "familles DES".

L'édition de 2018 est disponible sur notre site.

Ce Guide pratique, publié pour la première fois en 2015 a reçu un nouveau complément d'information, notamment :

- Pour les « filles DES » : cancer du sein et possible risque cardio-vasculaire,
- Pour la troisième génération : malformations chez les enfants des « fils DES » ; fertilité et grossesses chez les filles des « filles DES ».



1 • **Cancers du sein : réévaluation du risque.**

Deux études avaient observé, aux Etats-Unis en 2006 et en France en 2015, une multiplication du risque de cancer du sein par deux environ, alors qu'une étude néerlandaise de 2010 n'avait pas trouvé d'augmentation significative.

En 2018, le fait nouveau remarquable est la réduction de l'incidence des cancers du sein dans la même population américaine, avec un risque relatif passant de 1,9, statistiquement significatif en 2006 à 1,05, non significatif en 2018.

Ces résultats récents, qui demandent à être confirmés, font espérer qu'avec l'avancée de l'âge, ce risque se situe au même niveau que celui des femmes non exposées.

2 • **Questionnements sur un risque cardio-vasculaire.**

Pour la première fois en 2018, une étude américaine a trouvé, chez les « filles DES », une augmentation de risque de maladie coronaire (rétrécissement des artères du cœur) et d'infarctus du myocarde.

On peut considérer qu'il s'agit d'un **signal d'alerte qui demande à être vérifié**. (En attendant, puisqu'il s'agit d'un facteur de risque qui n'est pas modifiable, nous nous permettons de suggérer d'agir sur ceux qui le sont, tabac et sédentarité en particulier).

3 • **Enfants des « fils DES ».**

Une publication de 2018, issue de l'*Étude Distilbène 3 générations* de notre association Réseau D.E.S. France, a évalué, pour la première fois, les malformations chez 405 enfants de « fils DES ». Globalement, ces enfants ne présentaient pas plus de malformations que les « témoins ».

La seule augmentation, modérée, concernait la cryptorchidie (testicule non descendu à la naissance), **et l'hypoplasie du pénis**. Les malformations génitales féminines n'étaient pas plus fréquentes.

Noter qu'il n'y avait pas d'augmentation des malformations digestives ou cardiaques, alors que celles-ci avaient été observées chez les enfants des « filles DES ».

4 • **Fertilité et grossesses chez les filles des « filles DES ».**

Une étude américaine a observé, en comparaison avec un groupe témoin, des règles plus souvent irrégulières, une augmentation des cas d'infertilité significative pour la tranche d'âge de 30 ans et plus. Le nombre d'enfants par femmes « exposées » (1,6), était inférieur à celui des « non exposées » (1,9).

La conclusion était que le haut risque de troubles de la fertilité et de complications de grossesses des « filles DES » n'était pas observé chez leurs filles. Ces résultats demandent donc à ce que soient poursuivies les évaluations chez ces « petites-filles DES » encore jeunes.

Une recherche sur ce sujet est en cours, dans le cadre de l'*Étude Distilbène 3 générations*.

Pr Michel Tournaire

Nous avons besoin de vous tous !

Nous n'avons toujours pas obtenu la création d'un « **statut DES** » : la prise en charge à 100% d'une consultation gynécologique annuelle avec frottis, par le régime général d'Assurance Maladie.



Ce « statut DES » serait un signal fort pour une prévention adaptée :

- la reconnaissance induite par ce 100% sensibiliserait les médecins à l'évolution des conséquences du DES, et couperait court au déni auquel des « filles DES » peuvent encore être confrontées,
- il ouvrirait des portes : ce 100% aiderait les « filles DES » confrontées au départ à la retraite de leur médecin, à obtenir plus facilement un rendez-vous auprès d'un autre gynécologue, les sages-femmes n'ayant pas le droit d'effectuer le suivi gynécologique des « filles DES »...

Durant l'été, le Sénat a encore interrogé Mme Buzyn, Ministre des solidarités et de la santé.

Mme Lassarade (Gironde), M. Bérit-Débat (Dordogne), M. Vaugrenard (Loire-Atlantique) ont posé de nouvelles questions écrites et M. Sueur (Loiret), une question orale...

Depuis l'automne, 23 élu.e.s parlementaires ont interrogé publiquement Mme la Ministre de la santé.

Tous ont reçu une « réponse » identique : les femmes exposées *in utero* au Distilbène ne seront pas exclues du prochain programme de Dépistage Organisé du cancer du col de l'utérus. Ainsi, comme les autres femmes âgées de 25 à 65 ans, elles recevront une invitation pour un frottis pris en charge à 100% **si elles n'ont pas réalisé cet examen depuis 3 ans.**

Cette réponse ignore donc la nécessité d'un suivi spécifique et annuel pour les « filles DES ».

Une vraie incohérence...

L'Institut National du Cancer précise qu'outre les « filles DES », deux autres profils de femmes ont, elles aussi, besoin de frottis plus fréquemment que la population générale :

- les femmes prenant des traitements immunosuppresseurs sur de longues périodes (ex. après une greffe d'organe.)
- et les femmes porteuses du VIH.

Ces femmes bénéficient légitimement d'un 100%, y compris pour leur suivi gynécologique.

Parmi les femmes ayant un risque aggravé de cancer, seules les « filles DES », ne bénéficient pas d'une prise en charge à 100% pour leur suivi gynécologique annuel.

Plus que jamais, nous avons besoin de la mobilisation des élu.e.s parlementaires :

- (Re)contactez vos Député.e.s, vos Sénateurs / Sénatrices, pour obtenir de leur part des courriers et des questions écrites (ou qu'ils les réitèrent)
- Pour appuyer, un appel en circonscription est efficace
- Informez-nous de vos démarches
- Incitez vos proches à faire de même

Merci !

Pour vous aider : des-france.org

- Des précisions sous forme de Questions/Réponses
- Un modèle de courrier/courriel à personnaliser
- Les liens vers les coordonnées de vos élu.e.s
- Des documents à joindre : le résumé du Guide pratique, la plaquette de l'association

> Vie de l'association

Agenda

Rencontres

Participez à des temps d'échanges, pour faire le point sur vos préoccupations, sur l'avancée de nos projets et actions, débattre avec vous de la pertinence d'autres actions...

Inscrivez-vous : 05 58 75 50 04 ou contact@des-france.org

- **Lille le mercredi 17 octobre, à partir de 20h30**

Dîner avec Anne Levadou

- **Toulouse : lundi 19 novembre, de 20 à 22 h**

avec Anne Levadou et Nathalie Lafaye

Lieu : 290 route de Seysses 31100 Toulouse
(maison paroissiale de l'église de la Trinité)

Réunion

Nantes, l'après-midi du samedi 19 janvier 2019

Assemblée Générale et élections du Conseil d'Administration

> En librairie

Un album pour enfants sur le deuil périnatal

Texte de Sophie HELMLINGER - Illustrations de Didier JEAN & ZAD

Lilou aime se blottir contre sa maman et son gros bidon tout rond. Mais depuis quelques jours, ses parents sont très tristes. Est-ce parce qu'ils ont compris que Lilou n'a pas envie de prêter ses jouets au petit frère qui va arriver ?

Sa grand-mère, Nanou, va alors lui raconter une histoire vraie. Une histoire qu'on ne peut pas changer. Le petit frère qui était dans le ventre de sa maman est mort.

Et quand on est mort, c'est pour toute la vie. (Code EAN : 9791091081290)

Plus d'infos :

- Editions : utopique.fr
- Association l'Enfant sans nom – Parents endeuillés lenfantsansnom.com

Mais aussi

- **Réunion du Conseil d'Administration**, le 13 octobre, en région parisienne.

- **Information des étudiants :**

- Conférence du Pr Tournaire auprès d'étudiants en médecine et maïeutique, à l'Université libre de Lille, **le 17 octobre**

- Anne et Nathalie interviendront à Toulouse **le 19 octobre** (étudiants de Master 2 de Pharmacologie) et **le 20 novembre** (3 promotions d'étudiants sages-femmes).



> Réseau D.E.S. France, c'est aussi...

Permanence téléphonique

au 05 58 75 50 04

Tenue par des bénévoles, merci de ne pas appeler aux heures des repas et de laisser un numéro de fixe pour être rappelé.

Contacts locaux

Retrouvez leurs coordonnées sur le site des-france.org, dans l'espace membre.

Pour mon suivi gynécologique quel médecin ?



des-france.org

Rubrique professionnels de santé/Contact médecins DES

Démarche intéressante : GYN&CO

Projet collaboratif et évolutif proposant une liste de professionnels établie à partir des recommandations des femmes



Site sécurisé : gynandco.wordpress.com/



Association Réseau DES France Victimes du Distilbène
N'hésitez pas à liker !



Abonnez-vous à **Reseau D.E.S France**
[@assoReseauDES](https://twitter.com/assoReseauDES)



Suivez-nous : **association Réseau DES France DISTILBENE**